

---

# CHRONIQUE

---

ENVOI DE DEUX INSCRIPTIONS DE LA MEDJANA.

Bordj Bou-Areridj, le 25 décembre 1869.

Mon cher Monsieur Cherbonneau,

Je me proposais d'entreprendre de petites excursions après les fortes chaleurs, et j'en espérais quelque moisson archéologique et à l'avance vous en destinais les fruits. Cette fois la chance ne m'a pas été favorable, je ne suis parvenu à découvrir que les deux inscriptions, dont suivent les copies.

Voici la première, qui est gravée sur un fragment de 45 c. de large et 50 c. de hauteur :

VALEF  
NIANO LI  
CINIO. IVN  
NOBILISSIMO  
CAES  
M XII

sur laquelle je lis : *Valerio Liciniano Licinio juniori nobilissimo Cæsari. millia passuum duodecim.* Elle a été trouvée par moi à 40 mètres d'Aïn Zourham et à environ 1 kilomètre et demi à l'est de Bordj Medjana, sur le côté du chemin arabe qui conduit à Bou Aréridj.

La deuxième qui rappelle un acte administratif, provient de la ruine romaine sur l'emplacement de laquelle est construit Bordj Medjana ; elle a été déterrée au printemps dernier en faisant un nivellement.

Ce document épigraphique, gravé sur une pierre de 1 mètre de hauteur sur 0<sup>m</sup> 45 c. de largeur, est fruste dans toute sa partie inférieure et à l'angle de droite de sa partie supérieure, et laisse beaucoup à désirer, comme vous voyez. Voici ce que je crois lire dans l'angle supérieur de gauche :

EXAVCTO.....

AESTAELIH....

PROCVRA.....

PRIVATAE.....

ACVSLER.....

OSPOSVIT.....

.....

.....

.....

Telle a été ma faible récolte pendant cette fin d'année, quoique j'aie visité nombre de ruines et exploré attentivement la plupart des sentiers qui paraissent correspondre aux anciennes voies romaines. Comme compensation, je vous envoie un essai de description de 49 médailles, qui ne sera peut-être pas sans attrait pour les amateurs de numismatique. Sur le petit cahier ci-joint, ces monnaies sont classées par ordre chronologique selon le métal et le module. Si ce modeste travail peut vous être de quelque utilité pour la *Revue africaine*, je m'estimerai heureux d'avoir pu complaire à un de vos désirs.

Le Commandant PAYEN.

---

M. Carrey, ingénieur attaché aux chemins de fer algériens, a transmis à la Société historique, par lettre du 22 février dernier, des renseignements très-intéressants sur les ruines d'*Oppidum Novum*. La ligne du chemin de fer traverse la nécropole du *Castrum*. Les tombes sont de trois sortes :

La première, destinée aux chefs et personnages consiste en un monolithe dans lequel on a pratiqué l'alvéole devant recevoir le corps en ménageant d'un côté une saillie qui relevait la tête du cadavre.

La deuxième, affectée probablement aux soldats et à la plèbe était simplement un trou dans la terre, à parois non revêtues. Le corps était recouvert par une dalle de grande dimension.

Les corps sont réduits généralement à une épaisseur de 15 <sup>m</sup>/<sub>m</sub> on croirait qu'ils ont été comprimés entre les plateaux d'une presse.

On a rencontré dans ces tombes des poteries destinées aux cérémonies funèbres, échantillons de céramique intéressants au point de vue de l'art et de la conservation.

La troisième sorte de tombe était exclusivement destinée aux enfants. La tombe consiste en quatre tuiles plates : deux formant les parois verticales et deux servant aux côtés horizontaux, supérieur et inférieur.

On a trouvé plusieurs pierres tumulaires dont l'inscription est intacte et très-lisible, mais malheureusement sans millésime.

---

#### HACHE EN PIERRE DURE

*découverte en octobre 1869 au pied des carrières de l'oued Sly.*

Les carrières de l'oued Sly paraissent avoir été exploitées de toute antiquité. La pierre que l'on extrait de ces carrières est un calcaire coquiller tendre dont plusieurs bancs sont à grains assez fins. La pierre est blanchâtre ou rosée et parfois veinée de blanc ou de rose. La facilité que l'on trouve à extraire et travailler ce calcaire a dû le faire rechercher de tout temps. Nul doute qu'après la mise en exploitation du chemin de fer, il ne remplace avantageusement la pierre d'Arles dans les constructions de la ville d'Alger.

Le fait remarquable qui s'offre aujourd'hui à notre attention est la découverte d'une hache en pierre dure au pied de ces carrières. Le canal établi dernièrement sur la rive droite de l'oued Sly pour amener les eaux de cette rivière sur les terres du village de l'oued Sly nouvellement créé, se développe au bas du coteau où sont ouvertes les carrières. Une tranchée 5 à 6 mètres de profondeur coupe un banc d'alluvions qui s'étend à l'extrémité sud-ouest du massif calcaire. C'est à 4 mètres en contre-bas

du niveau supérieur des alluvions et sur la pointe extrême des bancs rocheux que l'on a découvert une hache en pierre dure. Au dire des ouvriers espagnols qui l'ont trouvée dans les fouilles du canal, cette hache serait une pierre lancée par la foudre avec une force telle qu'après avoir laissé sur le rocher calcaire une trace de près de un mètre de longueur, elle aurait pénétré à l'extrémité de cette trace, de cinq centimètres dans la roche.

Cette hypothèse inadmissible donne du moins une idée exacte de l'usage d'un pareil instrument. La trace de un mètre de longueur laissée en arrière de l'outil n'est autre que l'ébauche de la petite tranchée que font les carriers pour extraire une pierre de taille, la pénétration de sa pointe à l'extrémité de la trace indique que pour prolonger la petite tranchée, le carrier a fait un effort tendant à briser la pointe de rocher qui gênait son travail. C'est à ce point et par une pesée produite sur le manche de l'instrument pour faire éclater la roche, que le manche se sera brisé sans que l'on put dégager l'outil. Ce dernier recouvert par des débris de la carrière ou par les dépôts d'une crue de la rivière aura été oublié et abandonné. Telle est pour nous l'explication la plus plausible de ce fait.

Quant à la hache elle-même, ses dimensions, sa forme, sa dureté elle-même, sont un indice de l'usage auquel elle pouvait être destinée.

*Dimensions.* Sa longueur est de 215 millimètres, sa coupe médiane de forme elliptique a 56 millimètres de hauteur et 47 millimètres de largeur. L'une de ses extrémités est terminée en pointe de forme ovoïde allongée; c'est par cette pointe qu'elle était engagée de 5 centimètres dans la roche calcaire. L'autre extrémité est taillée en biseau à peu près comme une barre à mine. Cette extrémité, ainsi que le corps de l'outil, était recouverte par les alluvions.

*Volume.* Le volume de la pierre déterminé par le déplacement de l'eau, au moyen d'une éprouvette graduée, est de 319 centimètres cubes.

*Poids.* Son poids est de 910 grammes.

*Densité.* Sa densité de  $\frac{910}{319}$ , = 2,85.

*Composition.* Sa composition paraît être celle d'un porphyre noir amphibolique renfermant quelques veines de piroxène.

*Taille.* Sa taille est d'une parfaite régularité; on remarque sur sa surface, principalement du côté de la pointe, des traces analogues à celles que produirait une boucharde ou mieux un marteau à pointe mousse. Cette taille était obtenue sans doute en frappant la pierre avec une autre pierre dure et pointue. Ainsi préparée la pierre devait être usée et polie par le frottement sur un grès. Les rayures produites par ce travail, sont très-visibles à la loupe, principalement sur le taillant qui est d'un poli assez net.

*Age.* L'époque à laquelle on faisait usage de pareils instruments, est connue sous le nom d'âge de pierre. Elle serait antérieure à la formation des alluvions de la basse plaine de l'oued Sly et de la vallée du Chélif qui en est très-rapprochée. Il est à remarquer que dans les berges du Chélif, on rencontre sur divers points des traces de feu qui se dénotent par la calcination de la terre et par des résidus de charbon de bois. Ces traces existent au pied des escarpements du village de la Ferme; on en a trouvé sous les éboulis qui bordent la rive gauche du Chélif à l'emplacement et dans les fouilles du barrage d'Orléansville. Tout indique que la vallée du Chélif était habitée avant la formation des alluvions de la plaine.

La présence d'une hache en pierre dure au pied des carrières de l'oued Sly, à 4 mètres en contre-bas du niveau supérieur des alluvions, vient corroborer ces indices. La forme de cette hache servira sans doute à déterminer l'époque à laquelle vivaient les premiers habitants de la vallée du Chélif. La découverte de cet instrument dans les carrières de l'oued Sly indiquerait en outre qu'à cette époque reculée on commençait déjà à pratiquer l'art des constructions en pierre de taille.

Orléansville, le 20 février 1870.

J. GALLAND.

---

*Le Président :* A. CHERBONNEAU.

---

Alger. — Typ. Bastide.